



Les Poètes du Cercle

BALADE DE LA LUNE ... et du soleil

Elle est sur le palier
Sur les pas de l'aurore
Des larmes de rosée
Se glissent incolores

Entre ses doigts de brume
Elle en respire l'air
Un air mouillé de brume
De petit matin clair

La lune dort encore
Dans les bras de la nuit
Pâlit se décolore
S'efface et fuit sans bruit

Au creux de la colline
Sur le ciel qui blémit
Une auréole fine
Encore indéfinie

Trouble et pousse la lune
En bas sur le palier
Elle voit l'infortune
De la lune esseulée

Il est tôt ce matin
C'est un point de rupture
Où la lune au déclin
Dans sa robe de bure

Sombre sur l'horizon
Elle voudrait la saisir
L'empêcher de partir
En toute déraison

Mais la nuit et le jour
La lune et le soleil
C'est une histoire d'amour
Du sommeil au réveil

A nulle autre pareil
Jamais à l'unisson
Et la lueur vermeille
De lune et de soleil

Eclaire le palier
Elle en saisit l'instant
L'instant émerveillé
Et sourit au Levant .

Claire DEMANGE

LA PEUR DU NOIR

La peur du noir, vous connaissez ?
Qui mieux que l'enfant ne la sait
Dans l'obscurité de la nuit.

Mais il a son arme fatale
Qui décourage et qui rend fou
Quiconque lui voudrait du mal :
Le cri qui tue du premier coup
L'être malveillant qui le guette !
Oyez-le qui chante à tue-tête :
C'est pour chasser l'impertinent !
Il a revêtu son armure,
Affûté son couteau tranchant,
Franchi son espace en courant...
Pour se cogner contre le mur !

Un grand bruit ! ...
C'est le chat qui file miaulant
On a dérangé son éveil !

Un éclair !....
C'est la lumière sous l'auvent
Qui jaillit comme un grand soleil !

Une voix !....
C'est un papa fort mécontent
Troublé dans son demi-sommeil !

Ah ! Mes bons amis, qu'il est dur
De traverser sa vie d'enfant !

Le phare

Une barque perdue dans l'océan,
Mollement dans la houle se balance,
Encerclée d'horizons ouatés et blancs,
Du clapotis de l'eau et du silence.

Il semble dans l'immensité perdu,
L'Homme seul dans la barque qui dérive,
Venu de nulle part, éclat diffus,
Veillant de l'infini jusque aux rives.

Le phare se dresse majestueux
Sur la roche de granit, pieds ancrés,
Tête au vent fier comme un vrai dieu,
Vêtue de rouge et blanc tenue sacrée ;

Il est posé face à l'adversité
Depuis deux cent ans, bon samaritain ;
Combien d'autres marins a-t-il sauvé
De son regard qui jamais ne s'éteint ?

Et quand mon cœur se sentira perdu
Au milieu d'un océan de tristesse,
Trouverais-je un « Ar Men » à ma vue
Dressé, pour me donner un peu de liesse?

Seras-tu ce phare la mon aimée?
Seras-tu la rassurante lueur?
Passent les jours, les saisons, les années,
Sauras-tu me guider vers le bonheur ?

Aubépine - Eglantine

Senteurs de buissons épineux

D'aubépine ou bien d'églantine

Brillants festons de percaline

En monceaux blancs et moutonneux

D'un frôlement précautionneux

Je cueille la frêle ouatine

Senteurs de buissons épineux

D'aubépine ou bien d'églantine

Tu peins des fourrés cotonneux

De tes corymbes, aubépine !

Avec toi, sauvage églantine

Les ronciers chatoient, lumineux

Senteurs de buissons épineux,

Jusqu'au jour où ils remontent,
Remontent à la surface,
Et tout s' efface.
La paix et l'amour,
Reviennent dans les cœurs pleins d' humour.
Mon enfance renaît,
Maintenant, elle est en paix.

Orianne GIRAUD.

MY CHILDHOOD

My childhood has gone away,
The day I've fled away.
Throughout my whole life,
And up to day ('s life).
Muddled regrets,
Have gone away the day they've arrived,
The day my friends have arrived.
But why did I forsake them ?
Without making the slightest effort,
Without the word " AMOR " and their comfort.
Memories keep haunting me,
Till the day they're coming back up,
Coming back up to the surface,
And everything then fades up.
Peace and Love.
Come back in the hearts full of humour.
My childhood returns,
And now peacefully again it lives.

Orianne GIRAUD. (14 ans ½)

Robert Caball

Bucheronnage

Mon Enfance.

Mon enfance est partie,
Le jour où je me suis enfuie.
Toute ma vie,
Jusqu'à aujourd'hui,
Des regrets emmêlés,
Sont partis le jour de leur arrivée,
L'arrivée de mes amis.
Pourquoi les ai-je abandonnés ?
Sans le moindre effort,
Leur réconfort et le mot " amor ".
Des souvenirs hantent,
Hantent ma tête ;

Le temps Le temps Ah le temps

Un rondin sans valeur

Le prendre

Et le placer comme il convient

*pour que la coupe un peu inclinée ne le
fasse
riper*

Se tourner un petit brin

Regarder

Poser le coin là bien au milieu

*Et de la masse un petit coup une caresse
pour qu'il reste dressé*

En amoureux

frapper

Fendre et refendre

Le temps Le temps Le temps

Que de temps

georges meckler

DESSINE MOI UNE ETOILE

Elle avait sur sa peau
Juste au coin de ses yeux
Un morceau de soleil.
Comme une goutte d'eau,
Un cristal merveilleux,
Une larme en sommeil.

Dessine moi l'amour
Quand tu pars en migration
Aux pays interdits.
Je vois, en contre jour,
L'éclat de fulgurance
De ton regard hardi.

Au lac vert de tes yeux
Je voudrais me noyer
En ultime voyage.
Mais le feu malicieux
Qui me veut éveillé
Me retient au mouillage.

Et ses yeux qui riaient,
Et ses lèvres si douces,
Et la nuit, comme un voile....
Alors, je balbutiais
A l'ombre de sa bouche,
Dessine moi une étoile.

Yvette GALITZ

Le Miroir.

Vous Parler du miroir.....
Ne serait-ce pour moi
Que façon pudique
D'évoquer l'antiquité d'une tristesse ?

Pourquoi, soudain, cet intérêt pour un fragile objet,
Proie, toujours, de ternissures,
Jouet, parfois, de rivalités ?

Serait-ce, en lui, la recherche d'un cadre
Continuum offert à la saisie d'un désir,
Ou bien d'une nasse, propre à piéger des surprises ?

Et, après m'avoir déçu sur l'avenir d'un rêve,
Ce miroir aurait-il, du moins, la grâce
De me prévenir d'embûches
Supposées se tramer en mon dos ?

Ainsi, J'aurais cherché une fidélité,
Là, où comblé d'exactitude,
Je n'aurais rencontré que leurre,
Et reconnu un instant,
A cette droite image flatteuse et mondaine
Le pouvoir illusoire
D'assumer les chaudes et sénéstres pulsations de mon
cœur.

Mais, à la fin, ne serais-je pas lassé
De tant d'évanescences et de mirages,
Où nul appui ne saurait être trouvé
Qui, à la fin, ne branla et ne se déroba ?

Et la sueur due à mes émois coulerait-elle ,
En vain,
Et toujours méprisée,
Sur ces insensibles surfaces ?

Alors, il me resterait
A me familiariser, les doigts exclus, humides et
penauds,
A l'exode en des terroirs d'ombres et d'inquiétudes,
Dont l'inexpugnable constance me semblerait
emprunte,
Etrangement,
D'une aimable certitude .

Un épigastre douloureux,
Une gorge contrite,
Me deviendraient, alors, les figures de proue
D'un navire aguerri aux tempêtes,
Et dont la quille gagnerait à s'alourdir, précieusement,
Du lesté inébranlable de mes douleurs prises au
ventre .

Alors, ce miroir admiré chez l'antiquaire,
Ne pourra, désormais, évoquer
Qu'une ambiguïté, d'entre la jouissance d'un regard,
Incluse en d'intimes et matinales ablutions,
Et celle, investie en l'unique appréciation
De l'admirable esthétique d'un biseau.

Et il me resterait d'en reloger les tentations
Au tiroir d'une commode,
Non sans en avoir inventorié les séductions,
Et choisi de prélever d'entre elles,
Plutôt que des flatteuses et vaines,
Les séantes plus opportunes à un commerce Humain.

Ainsi paré de ces colifichets,
Je pourrais, alors, me retourner vers moi-même,
Pour tenter de saisir au delà d'un ombilic,
irréremédiablement, clos
Quelque antécédence amniotique
Et précellence placentaire.

Jean Pierre Brunhes

Le Sceptre

" ...; debout, il prit le sceptre,
que lui mettait en main le héraut Pisénor,
l'homme aux sages conseils,.....

Homère, *Odyssée*, Chant II, 37-38

Interminables et tristes,
Hier, me paraissaient les heures
De factions et de brigues,
Les aubes sans amour,
Et les vêpres de rafles,
Lors que les paniques nées de la défaite,
Nourrissaient les flots de la débâcle.

Mais si brèves, Demain,
Me paraîtront. ... ,les secondes
Où glissera ma vie.
Pourtant, dans les bois impénétrables
J'entends, encor, chuchoter des complots,
Et sur des armes luisantes
S'ouvrir des caches insoupçonnées.

Proscrit, telle une âme
Hébétée d'amanite,
Dans les grottes sacrés et dionysiaques,
Je recherche dans les causses désertiques
L'impondérable et sombre
Humidité des combes.

Ne connaîtrais-je, jamais,
Que la noce des nuits et du malheur ?
Ô Soleil, Pourquoi ne serais-tu, jamais,
Baume pour le chagrin et la disgrâce ?
Aux heures sombres
Où les menaces se font, pour moi, diffuses,
Pourquoi m'inciter toujours

Et de jour, et de nuit,
Incessante, pourrait s' imposer la veille,
Si nécessaire à ceux qu' endormirait le mirage
de l'unanimité.

Jean Pierre Brunhes.

De l'ombre à la lumière.....

.....et retour

(Petit feuilleton poétique)

Troisième épisode :

(suite du N°17 électronique)

*Que votre grandeur n'en accentue pas la petitesse,
Mais qu'ils puisent en ses failles discrètes
L' évidente raison de vous en estimer !*

*Alors, seulement, Artémis,
Avec sa tunique safran bordée de pourpre,
Vous apportera, de la Lumière
Non pas les ondes froides et bleues,
Où la sagesse d' Occident croit, trop souvent,
Pouvoir habiliter ses glaces,
Mais les chaleureuses vibrations, qui se déploient
Du jade céladon à un amarante épicé d' andrinople !*

**Quand à vous, les forgers et les bellâtres,
Les Maîtres d' un Art présomptueux,
Et qu' aveuglent les honneurs,
Qu'abusent d'une éphémère renommée les
turgescences,
Sachez que les ajoncs fleuris,
Où, indécises, aux aurores,
S'embrument berges des fleuves et rives des lacs,
Ne sont point réputés les uniques séjours
De la mésange bleue et de la grive musicienne,
Ou les seuls maisnls de la Sitèle Torchepot !**

*Là où, entre Lysimaque et Renoncule,
Le Garrot à l'oeil d' or parvient à braver des hivers de
frimas,*

*Et où le Tarin, léger et mystérieux,
Anime dans les aulnes les cespiteuses phragmites
Et les œnanthes vénéneuses,*

**Des remugles de vases fermentées s' avèrent
Les sauvages prémisses des marais**

équivoques,

**Dont les sables mouvants peuvent receler
De la chaste Artémis l'ambiguë d'un visage
Autrement plus cruel en son appétit visqueux et
dévorant !**

Mais, Vous, dont les mains d'or créent humblement

A partir de l'inerte,

Sachez vous entourer du metissage des matières et des
formes !

Vous apprécierez, ainsi, les diversités amphiboles
**Que l'on éprouve aux pays frontaliers de l' empire
d' Apollon,**

Où tout est rectitude,

*Et les jungles Dionysiaques où s'ébrouent les folies et
les rêves ;*

*Régions dont la fécondité prend le masque de
l'inculte,*

Et la candeur, la guise de l'impure !

Alors, vous saisirez pourquoi, si souvent, la Lumière
Echappe à la contemplation,
Lors que l' Être du voyant ne devient pas caresses !

*Alors, de l'ultime métamorphose d'un Grand Cerf,
Où se châtiaient d' Actéon des apparences lubriques,
Nous connaissons les mystères,
En une Âme en recherche
De la Source Divine où se désaltérer !*

Interpellation.

Qui te pourchasse,
Ô Maître des pierres oblongues et prometteuses

Dont ton corps pourrait de ses crocs
Redouter les morsures ?

Pourquoi ton âme se trouble-t-elle,
Lors que des jappement de quête
L' écho de la vallée profonde
Amplifie la terreur ?

L' angoisse née des monotones brumes
Que l'on ne peut saisir,

T' assiège-t-elle à ce point
De ses cruelles récurrences,
Pour qu'en l' effroi d' Actéon,
Ainsi, tu plonges ton miroir ?

(à suivre.....) Jean Pierre Brunhes.

Liminaires

Fermer les paupières
– battant du cœur ouvert –

que s'engouffrent les vents d'orées
avant que la mot nous affame.

*

Jamais les mots
n'oxydent la solitude
tant que la main retient les pages.

*

Pages foison
voudraient palper
le cœur qui les écorche.

*

Jackie Plaetevoet – *Extraits de "Limpidité du peu"* Editions
de l'atlantique. Prix Amélie Murat 2010.

POETE DANS LA FOULE

J'ai déserté ma tour d'ivoire
– Tant pis si j'en eus du chagrin –
Où j'avais l'orgueil de me croire
Un suzerain :

Le roi de ce peuple illusoire
De mes songes.....ce peuple nain.
Si j'enterre ma courte gloire,
C'est deuil bénin.

Oui, les colombes venaient boire
Le trop-plein du ciel dans ma main.
Mais là-haut j'ignorais l'histoire
Du siècle humain.

Siècle des forces adversaires,
Des conquêtes et des rançons,
Lourd de grandeurs, creux de misères,
Riche en leçons.

Devais-je, au grè des heures claires,
Cultiver mes petits frissons
Lorsqu'en bas couvaient les colères
Et les soupçons ?

Pouvais-je moins chérir mes frères,
Les fols, les fiers, les enfançons,
Les inquiets, les téméraires,
– Que mes chansons ?

*

* *

Mais ce n'est pas être infidèle,
Poésie, à nos jeux fervents,
Qu'abandonner ta citadelle
Aux quatre vents.

Je t'emporte vive ! Hors d'elle
Ces jeux seront plus émouvants.
Viens dans la foule fraternelle.....
Tu t'en défends ?

Tu me dis que nul ne t'appelle ?
Je veux te gagner des servants
Et faire entrer dans ta chapelle
Tous les vivants !

Amélie Murat. " Vivre Encore " Aux éditions de la
cigale " à Uzès en Languedoc – 1937 –

Nous rappelons aux membres du Cercle, et à ceux qui le
deviennent, que les VOIX d'AMELIE sont
ouvertes à vos poèmes.



CERCLE AMELIE MURAT

Adresse courriel : cercle.amelie.murat@gmail.com
Site du Cercle: <http://www.cercle-amelie-murat.org>

La cotisation annuelle s'élève à 20 €
C'est le moment de s'en acquitter